

# la terrasse

12 octobre 2023 – Par Louise Chevillard

## « Mirlitons » de François Chaignaud et Aymeric Hainaux : une démonstration de force sonore qui se disperse



©François Chaignaud et Aymeric Hainaux Crédit : Thibault Manuel

### MC93 / TOURNÉE / CONCEPTION FRANÇOIS CHAIGNAUD ET AYMERIC HAINAUX

**François Chaignaud et Aymeric Hainaux éditent leur propre partition où se mêlent gestuelle et création musicale. Entre beatboxing hurlant et taping endiablé, la tentative de duo (duel ?) s'étirole dans une démonstration de force sonore qui se disperse.**

La grande salle est cernée de chaises et des dizaines d'assises rectangulaires attendent les spectateurs au sol. Au centre, un très petit plateau surélève l'arène centrale. Tandis que l'on s'installe, l'un (Aymeric Hainaux) gît au sol sur un drap de soie rouge, tel un gladiateur tombé, tandis que l'autre (François Chaignaud) l'observe, le manipule et le déplace, en silence. François Chaignaud n'est pas un artiste comme les autres. Danseur, chanteur, il démonte les étiquettes que l'on tenterait de lui attribuer à chaque création. La dernière fois qu'on l'avait vu, c'était pour *Cortèges*, au cœur de la grande salle de la Philharmonie de Paris où il performait, seul, un texte d'Hélène Giannecchini sur une partition de Sasha Blondeau et sous la baguette

d'Alain Altinoglu. Rien que cela : c'était divin. Ici, François Chaignaud s'allie au beatboxing et tente de conjuguer au pluriel le mirliton, ce petit instrument à vent à deux extrémités. Pour accompagner les rythmes au micro d'Aymeric Hainaux, Chaignaud travaille le sol, cherche son toucher, l'apprivoise, le frappe. Lui aussi produit du son. À deux, ils cherchent à faire instrument commun. Malgré quelques lancées prometteuses, seuls deux individus bien distincts luttent au milieu de dizaines de regards, dans une poésie que l'on aurait souhaité épargner à nos oreilles (prenez les bouchons à l'entrée).

### **Un duo d'instrumentistes complice dans l'ultime moment**

Aymeric Hainaux propose un personnage énigmatique, dont les cheveux bouclés et dorés recouvrent ses yeux durant presque tout le spectacle. Dans la salle éclairée où tout le monde s'observe, lui a le regard absent, et se fait source anonyme de l'atmosphère, déployant son corps au profit de son partenaire, hurlant dans son micro des *beats* que l'on aurait voulu entendre se diversifier. Mais l'unique boucle sonore prend du terrain et, accompagnée de deux bâtons de bois couverts de clochettes, une infatigable transe s'emballe au cœur de l'agora enfin plongée dans le noir. Interminable et hypnotisante. Lorsque le silence se fait, ne restent plus que leurs corps exténués. Nous le sommes aussi. Le duo est pourtant encore devant nous. Il n'a pas lâché. Fébriles dans leurs contacts physiques jusqu'au bout, François Chaignaud et Aymeric Hainaux, s'ils ne parviennent pas à instaurer l'intimité nécessaire à l'unité de la performance, partagent jusqu'au dernier instant l'espace replié du plateau, dans un ultime moment de connivence que l'on n'attendait plus.

Louise Chevillard